

TU N'AS RIEN VU À QUÉBEC

PAR YVES ROUSSEAU

Québec est une belle ville. C'est un cliché, pour ne pas dire une carte postale. Mais ça manque un peu de cinéma. Pour une fois qu'on y tourne une superproduction avec des bombes (lacrymogènes), des balles (en plastique), des milliers de figurants, des centaines de caméras, un décor à couper le souffle (si on ajoute les gaz, ce n'est plus une figure de style) et un budget de près de 100 millions de dollars, je n'allais pas rester chez moi à regarder la télé... le magnétoscope montera la garde! Mais le Sommet des Amériques du téléspectateur avait commencé bien avant le 20 avril.

Conditionnement des foules

Plusieurs semaines, voire des mois avant le Sommet, la phase «conquête des esprits» s'est amorcée. La télé prépare le citoyen à s'occuper de ses affaires, ce qui pour le gouvernement revient à faire comprendre au citoyen qu'il est inutile de manifester son désaccord. Psychose du périmètre de sécurité, pas une chambre d'hôtel qui n'ait été réquisitionnée par les forces de l'ordre (gouvernement, police) et les médias, la prison d'Orsainville vidée de ses pensionnaires pour faire place aux manifestants, distribution de laisser-passer aux résidents du périmètre, 7 000 policiers. Les préparatifs vont bon train de part et d'autre de la clôture: la police étrenne ses nouveaux jouets pendant que des séminaires de désobéissance civile font florès sur tout le territoire. On nous a souvent présenté cela en montage parallèle, comme

si la télé voulait nous montrer son objectivité: un peu de police, un peu de groupes contestataires, la plupart du temps désignés comme «anti-mondialisation», un de ces raccourcis intellectuels dont les médias ont le secret. Comme si mettre en parallèle deux groupes et deux espaces qui ne communiquent pas entre eux suffisait à expliquer les deux côtés de la médaille. Objectivité ou simplisme, quand ce n'est pas carrément de l'incompétence maquillée en «manque de temps pour

tation de Big Brother¹. Cela ressemblait à d'innocentes bornes d'éclairage suspendues en hauteur, il y en avait par exemple sur le coin nord-est du Grand Théâtre, qui permettaient de capter le Parc de la Francophonie et la section du boulevard René-Lévesque, qui ont été parmi les sites les plus chauds de la fin de semaine. Si des dizaines de personnes ont été arrêtées dans la rue alors qu'il ne se passait absolument rien, on pourrait s'attendre à ce que des bandes tournées par

et de battes de baseball, s'occupent avec entrain à démolir une grosse pile de vieux postes de télévision sous les yeux de quelques badauds pressés d'aller faire leur magasinage mais néanmoins fascinés par le spectacle. Retour en studio où l'animateur, livide, un instant sans voix, semble avoir été témoin d'un meurtre à la Hannibal Lecter. «Ce n'est pas le genre de manifestants qui sont bien venus à Québec», bredouille-t-il, soulagé de passer à la météo. Le bon peuple aura compris qu'il est

Comme si mettre en parallèle deux groupes et deux espaces qui ne communiquent pas entre eux suffisait à expliquer les deux côtés de la médaille. Objectivité ou simplisme?

mieux de rester terré chez soi à regarder Québec mis à feu et à sang au petit écran. Grâce aux courageux reporters de RDI, vous aurez la vie sauve.

Ce moment de télévision mérite

feuilleter les dossiers». Souvenez-vous de la crise amérindienne de l'été 90, passé le mea-culpa, l'info reprend ses pires travers.

On a beaucoup parlé du fameux périmètre de sécurité, appelé un peu légèrement le «mur de la honte» par les protestataires. La fonction d'un mur est à la fois de séparer et de cacher. Je crois que tout a été dit sur la séparation, mais en ce qui concerne l'aspect paravent, on n'a pas assez insisté sur le dispositif bien plus ignoble que la présence de la clôture Frost: l'installation d'un réseau de caméras hyper sophistiqué qui permet de voir et d'enregistrer tout ce qui se passe dans l'ensemble du périmètre, le tout relayé à une immense régie située dans l'édifice du Palais Montcalm place d'Youville. Encore une manifes-

ces caméras viennent appuyer la preuve de la Couronne lors des procès qui auront lieu cet automne. Tout comme ces images des médias qui montrent *ad nauseam* des manifestants lancer des projectiles aux policiers, alors qu'on a peu filmé ces derniers tirant à bout portant sur des gens qui souvenent, ne faisaient que déambuler ou pire encore, étaient tranquillement chez eux.

Un des moments les plus significatifs de la manipulation médiatique a été la présentation au bulletin de 18 heures, quelques jours avant l'événement, des «préparatifs du Sommet» d'un groupe d'activistes «étrangers». La scène se passe à Burlington dans le Vermont, tout près de la frontière. Une dizaine de types en noir et cagoulés, munis de barres de fer

qu'on s'y arrête. Il n'est pas sans rappeler ce qu'on a pu voir dans des galeries d'art ou des lieux publics et qu'on désigne sous le nom de performance. C'est fait par des artistes qui sont subventionnés par le Conseil des arts du Canada ou un autre organisme gouvernemental, comme à peu près tout ce qui chante, filme, peint, écrit, sculpte et performe dans notre univers culturel. Pas de quoi fouetter un chat, on en a vu plein de simili-potlatchs symboliques dénonçant la société du gaspillage.

Qu'est-ce qui a bien pu faire blêmir à ce point un journaliste habitué à présenter sans états d'âme des enfants palestiniens fauchés par les fusils d'assaut israéliens? La violence? Des images violentes, il en a vu d'autres. Mais